

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président.

E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDDECKE, Directeur.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 1 décembre 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Fahrenheit, Centigrade

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Values: 7 h. du matin...44, Midi...52, 3 P. M...50, 6 P. M...52.

SOCIÉTÉ DU 14 JUILLET.

Nous avons annoncé l'autre jour à nos lecteurs que la Société française du 14 Juillet avait fait l'achat d'un nouveau local. Ce local, autrefois occupé par l'école supérieure des jeunes filles, est situé sur une des plus belles voies de notre ville, l'avenue de l'Esplanade, au coin de la rue Bourbon. Cet édifice très bien construit est de vastes proportions, ayant 75 pieds de façade sur l'avenue et 140 pieds de profondeur sur la rue Bourbon.

La Société française du 14 Juillet, organisée depuis de longues années, fut fondée tout d'abord dans l'intention de célébrer la fête nationale de la France. Il y a quatorze ans les membres du comité, désireux de donner à la société un but plus utilitaire, fondèrent une école gratuite pour garçons. Cette école est située pour quelques semaines encore rue St. Pierre. En fondant cette école les sociétaires désiraient, tout en faisant suivre aux élèves le même programme que les écoles du gouvernement, leur faire apprendre le français. Cette école publique a réussi parfaitement l'exécution de son programme, car à l'heure actuelle elle compte plus de 125 élèves. Avec un esprit large les fondateurs ont ouvert leur école à tous les enfants dont les parents tenaient à l'étude du français, sans faire de distinction de race ou de religion. Aussi parmi les élèves, en plus des enfants fils de français ou de descendants de français, se trouvent des jeunes américains, des italiens, même des Israélites. En même temps que l'étude du français, l'école enseigne la sténographie et l'usage de la machine à écrire. Le local actuel étant insuffisant, pour les besoins de la société, le dévoué président, d'accord avec les membres du comité, a cherché un nouvel emplacement digne de cette œuvre si intéressante. Il en a trouvé un

qui répondra parfaitement à leurs besoins. Cette bâtisse à deux étages, le rez-de-chaussée sera occupé par la Société du 14 Juillet. D'autres sociétés françaises, telles que Les Enfants de la France, l'Orphelin français, l'Alliance franco-Louisianaise et la Société de la France auront également leur siège social dans le bas de cet immeuble. Le premier étage sera entièrement consacré aux jeunes élèves. De nombreuses réparations vont être entreprises qui rendront ce nouveau local parfait au point de vue du confort et de l'hygiène. Dans l'annexe la société comptera à des installations qui permettront de donner des fêtes et des banquets; il y aura également des salles de conférences.

Comme on le voit, la Société du 14 Juillet s'est imposé un très gros sacrifice dans l'intérêt de la cause française; il faut espérer que le public saura le reconnaître, et que le gouvernement français prônera également son appui. Actuellement le Comité des Dames Auxiliaires du 14 Juillet est en train d'organiser une foire, qui aura lieu vers la fin de janvier. Le profit de la fête sera utilisé pour acheter bien des choses utiles au nouveau local. Le succès de la fête du 14 Juillet cette année a beaucoup encouragé le comité à faire l'achat de cet édifice, qui va devenir sous peu le vrai foyer de l'œuvre française à la Nouvelle-Orléans.

Voici le nom des membres du comité: Président, M. J. A. Buisson; présidents honoraires, MM. Breton et Pons; vice-présidents, MM. J. Gau et Charles D. Foucher; trésorier, M. F. Martin; secrétaire, M. P. Vanderborne. Directeurs: MM. O. Garceau, E. A. Andrieu, F. Philippe, Jr., Dr. Roussel, J. Armand, Segassies, de Laage, Brunet et J. Darriére.

Nous ne doutons pas que la Société du 14 Juillet continuera à prospérer et qu'elle réussira dans le but si activement poursuivi qui est de maintenir et de propager l'idée française. Nous espérons et nous le souhaitons bien sincèrement.

LA SITUATION AU MAROC.

Voici le résumé des déclarations faites par le général Lyauté devant la commission des affaires coloniales:

Le général Lyauté a exposé que depuis son départ la situation générale au Maroc restait bonne, ainsi que l'indiquent les rapports qu'il a reçus du général Gouraud. S'expliquant sur sa méthode de pénétration militaire, il a indiqué qu'il procédait en faisant rayonner ses troupes, qui s'étendent, à-t-il dit, comme les fils d'une toile d'araignée autour d'un groupe central et donnent aux populations l'impression de forces qui s'installent définitivement, — car il faut éviter de donner l'impression d'un recul.

Le général Lyauté estime qu'à moins de circonstances imprévues, il n'aura pas besoin de demander des troupes nouvelles; il espère même, dès l'an prochain, renvoyer les effectifs métropolitains — notamment les chasseurs alpins — qu'il proposera de remplacer par des soldats indigènes empruntés à l'Afrique occidentale. Son dessein est d'ailleurs d'affirmer l'installation française sans trop de fusils, mais grâce surtout à une organisation économique qu'il considère comme des moyens compensateurs d'eff-

ectifs. Ces moyens sont la construction de chemins de fer, l'ouverture de routes, l'établissement d'écoles et d'hôpitaux, et enfin l'organisation et l'aménagement des ports.

Le général Lyauté explique ensuite que l'organisation militaire confiée à des généraux, à des colonels et à des officiers choisis lui paraît pour le moment meilleure que l'administration civile à laquelle on ne saurait aller que par étapes successives, d'autant plus qu'actuellement cette organisation est plus économique, les officiers étant payés sur le budget ordinaire. Quand la participation sera complète, la transition de l'administration militaire au régime civil n'en sera que plus facile.

Parlant du Sultan actuel, Moulay-Youssouf, le général Lyauté déclare qu'il a pour la France une sympathie très religieuse, très aimée de ses tribus, joint d'une influence considérable qu'il met à notre service. Quant aux caïds ils sont très instruits, lisent même les journaux français et se tenant au courant des débats politiques et économiques qui se déroulent en France.

L'Education du Tzarévitch.

On se souvient de la vive sollicitude et de l'émotion affectueuse avec lesquelles le peuple russe apprend d'ordinaire l'indisposition de son Altesse Impériale Alexis Nicolaievitch, le grand-duc héritier de Russie. Cette sollicitude et cette émotion ont fait place à la joie parmi les Russes, quand on sut de la manière la plus certaine que la santé du Tzarévitch était complètement rétablie et qu'il ne resterait plus aucune trace de son très léger accident.

M. Rodzianko, le nouveau président de la Douma, en prenant possession de son fauteuil présidentiel, prononça à l'adresse de l'héritier impérial et de son auguste famille des paroles empreintes du plus pur loyalisme qui ne saurait manquer de trouver dans tous les cœurs russes un retentissant écho.

Voici toute inquiétude dissipée maintenant. Voici le Tzarévitch rendu à ses études et à ses jeux. Un de nos confrères russes donnait récemment sur l'éducation et l'existence de cet enfant destiné à gouverner le plus puissant empire du monde, des renseignements extrêmement intéressants.

Le grand-duc Alexis Nicolaievitch est né le 30 juillet 1904. Il a donc actuellement huit ans et demi. Il est le cinquième enfant de la famille impériale, et le premier garçon, ses sœurs plus âgées étant les grandes-duchesses Olga, Tatiana, Maria et Anastasia. Voilà plus d'un an que ses études régulières sont commencées sous la direction même de sa mère, l'Impératrice Alexandra Fedorovna.

Le programme des leçons a été établi par l'Impératrice en personne. L'archiprêtre Wassiliev, supérieur de l'église de la communauté des sœurs de charité, est chargé de l'enseignement religieux. Les deux autres professeurs sont le conseiller privé Petroff, ancien maître de langues au corps des pages, et M. Gilliard, professeur de français, ancien précepteur de Mgr le grand-duc Serge de Leuchtenberg. C'est l'Impératrice qui s'est chargée d'enseigner l'anglais à son fils. Les professeurs accompagnent

leur élève dans tous ses voyages; les études ne sont interrompues que durant les mois de juin et de juillet, au moment des plus fortes chaleurs.

D'après le plan élaboré par l'Impératrice, elles commencent à neuf heures du matin. Elles ne dépassent pas, au début, trois heures par jour.

Le Tzarévitch s'intéresse vivement aux lectures à haute voix qu'on lui fait tous les jours. Son intérêt redouble quand il s'agit de l'histoire de Russie et de ces belles légendes nationales où défilent tous les héros dont le nom est cher aux cœurs slaves.

Une grande importance est attribuée aux exercices physiques et aux jeux en plein air. C'est S. M. l'Empereur en personne qui surveille cette partie-là.

L'éducation militaire, comme on pense, n'est point négligée. Comment pourrait-elle l'être chez un prince qui commandera une des plus puissantes armées du monde?

Très vite, très allant de sa nature le Tzarévitch s'adonne aux exercices guerriers, en compagnie d'un détachement d'enfants de son âge, les fils des officiers subalternes du palais. Ce sont les petits potes avec lesquels il manœuvre, accomplissant les divers mouvements et les exercices, très souvent prenant lui-même le commandement.

C'est avec eux qu'il apprend les chansons patriotiques très en honneur dans l'armée russe et dont la plupart ont tant d'expression et de beauté.

Aux heures de récréation, il monte à bicyclette, s'exerce à ramer sur l'étang ou accomplit de grandes promenades dans le parc. Il arrive que ses sœurs, notamment les jours de fête, viennent participer à ces divers amusements et à ces jeux.

C'est ainsi que se poursuit, entourée de l'affectueuse et incessante surveillance de ses augustes parents, l'éducation du Tzarévitch, à laquelle tous les Russes, et les amis des Russes, portent un si tendre intérêt.

Le commerce des Chevres d'art de France aux Etats-Unis.

Les œuvres d'art sont de plus en plus l'objet d'un commerce important entre la France et les Etats-Unis.

L'importation des œuvres d'art de France aux Etats-Unis a produit, en effet, en 1908-1910 une somme de 9,500,021 dollars; en 1910-1911, une somme de 11,327,315 dollars, et en 1911-1912 déjà une somme de 17 millions 88,888 dollars.

Une autre statistique intéressante donne pour les années 1909-1910 et 1910-1911 le tableau des importations d'œuvres d'art, rangées en trois classes.

Première classe: œuvres d'art d'artistes américains résidant en France: 466 en 1910 et 348 en 1911.

Deuxième classe, œuvres d'art anciennes: 8,141 en 1910 et 10,582 en 1911.

Troisième classe, œuvres d'art modernes: 594 en 1910 et 397 en 1911.

Pendant les trois années qui se sont écoulées depuis l'entrée en vigueur du nouveau tarif douanier (6 août 1909), il a été importé aux Etats-Unis pour 73,150,500 dollars d'objets d'art ancien entrant en franchise. La France et l'Angleterre participent pour la plus grosse part à ce commerce. On peut attribuer la part de la France à 36 millions de dol-

BONNE HISTOIRE DE JUIFS.

Elle est racontée d'ailleurs par un Israélite de beaucoup d'esprit.

Deux jeunes juifs de Lule-Bourgas ont été enrôlés, l'un dans l'armée turque, l'autre dans l'armée bulgare. Les deux régiments dans lesquels ils servent ont une rencontre acharnée sur les lignes de Tchataldja. A un certain moment, tous les compagnons sont morts, et les deux juifs, tenant dans leurs mains le drapeau de leur régiment, dressés face à face, restent seuls survivants de ce combat meurtrier.

— Abraham, s'écrie l'un, veux-tu que nous gagnions un grade et une gratification?

— Je veux bien, Salomon!

— Changeons de drapeau et revenons chacun à notre camp en rapportant le glorieux trophée conquis sur l'ennemi.

Bonne affaire, approuve Abraham, enchanté.

L'échange se fait. Quelques minutes après, le nom des deux héros vole de bouche en bouche, dans les tranchées turques et bulgares de Tchataldja.

MADE IN GERMANY.

Une plaisante et authentique anecdote nous parvient de Constantinople.

C'était au début des hostilités turco-balkaniques. Un concours avait été ouvert par le gouvernement turc pour la fourniture de jumelles d'artillerie. Plusieurs industriels français et allemands y prirent part. Nos compatriotes présentèrent un type de jumelle simple, pratique, d'une portée et d'une visibilité remarquables.

Le choix du gouvernement allait se porter sur cet objet, qui avait en même temps le mérite de coûter moitié moins cher que les jumelles allemandes, lorsque intervint le fameux maréchal von der Goltz, le grand réformateur de l'armée ottomane.

Le maréchal von der Goltz est peut-être un grand stratège, mais il est aussi un excellent voyageur de commerce. Il le prouva en cette circonstance.

— Comment, fit-il, aux ministres turcs, vous allez adopter des jumelles françaises pour l'artillerie?

— Oui, Excellence, répliqua l'un d'eux... Elles vous paraissent de tout premier ordre, ceci soit dit sans vouloir déprécier les qualités des jumelles allemandes. Et puis, Excellence, elles sont d'un prix infiniment moins élevé.

— Soit, répondit d'un ton péremptoire le maréchal von der Goltz; seulement, vous oubliez qu'à des canons allemands il faut des jumelles allemandes.

Et les fournisseurs français furent évincés.

Les menus singuliers.

Un jeune lord plein de galanterie offrait ces jours derniers une brillante actrice qui aime le rose un dîner où les plats et les vins étaient de couleur rosée. Plusieurs journaux anglais ont commenté cet original menu.

Interviewé par un représentant d'un grand quotidien, un cuisinier français de Londres a déclaré que l'idée n'était pas neuve et que lui-même avait, il y a quelques semaines, servi un dîner de deuil dont les plats avaient une couleur noire. Voi-

ci, par curiosité, ce menu, qui fut servi sur un drap noir à larmes d'argent:

- Canapés de caviar—Olives noires d'Algérie.
Bortsch à la tsarine—Crème à la négresse.
Filets de sole au beurre noir.
Côtelettes incinérées aux morilles.
Grouse rôtie sur catafalque—Salade demi-deuil.
Truffe à la serviette.
Compote de pruneaux.

Un roman colonial nous ouvre des aperçus sur l'anthropologie telle qu'elle se pratique en Guinée.

Voici quelques détails pour les gourmets:

Certains renseignements mettent le lecteur à même d'apprécier la délicatesse gastronomique des bons anthropophages: la viande humaine n'est jamais consommée crue ou rôtie; on la tient à macérer pendant quelque temps dans des konaris où elle est disposée par couches, alternativement avec des piments mélangés d'herbes et d'aromates; puis, on la met à bouillir en marinade et on la sert en tranches sur de la purée de manioc arrosée d'huile de palme. Le morceau le plus estimé entre tous est le ventre de jeune femme. Les enfants et les vieillards sont tenus en piètre estime; il est plus exact de dire qu'on déclare leur chair trop molle ou trop sèche, et qu'on la rejette, de façon presque absolue, d'une alimentation rationnelle.

Curieuse petite contribution à la cuisine bourgeoise.

Bons Mots

— Sire, dit un général bulgare au tsar Ferdinand, permettez-moi de vous présenter le grand organisateur de nos victoires.

— Le maréchal von der Goltz?

— Ya, Majesté, répond ce grand homme de guerre allemand en faisant le salut militaire.

— Vous paraissez avoir fait, mon brave homme, dit le charitable passant, Suisse-moi, j'en vais vous donner du travail.

— Je regrette bien, mon bon monsieur, répond l'homme, mais il faut que j'aie assisté à un réunion des ouvriers sans travail.

THEATRES.

ORPHEUM.

Walter C. Kelly dans "Virginia Judge" et "The Window of Apparitions" sont les deux grandes attractions du programme de cette semaine. Une salle comble applaudit tous les soirs les excellents artistes. Plusieurs des meilleurs acteurs de vaudeville américain, tels que Percy Wrench, Miles Dolly Connolly et Alma Youlin, et d'intéressants acrobates complètent le programme.

La semaine suivante un programme des plus élaborés sera affiché à l'Orpheum. Les célèbres danseurs, William Rock et Maude Fulton, sont annoncés. Un monographe de réputation, Charley Case, Mile Lydia Nelson, danseuse de mérite, et autres excellents acteurs rejoindront le public.

GRESOENT.

Le programme de cette semaine avec sa pièce principale "The Frolics of 1912" est certainement un des meilleurs qui aient été présentés au public depuis l'ouverture de la saison théâtrale. C'est une comédie musicale des plus charmantes avec un décor et une troupe qui ne laissent rien à désirer tant en coup d'œil qu'en mérite artistique. Une série de numéros de vaudeville très intéressants complètent le programme.

Il y aura une dernière matinée samedi.

Le scandale de la marine.

Washington, 18 décembre.—Le capitaine A. T. Marx, avocat-général pour la marine, a eu hier une longue conférence avec M. Beckman Winthrop, secrétaire-assistant de la marine. C'est toujours au sujet des scandales relatifs à l'achat des vivres pour la marine.

Plusieurs arrestations sont imminentes; des commissaires de la marine et des fournisseurs sont gravement compromis.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 64. Commencé le 4 octobre 1912

DU SANG DANS LES TENEBRES

GRAND ROMAN INEDIT

PAR DANIEL LESOUR

QUATRIEME PARTIE.

PAR LA MORT, POUR LA VIE

(Suite.)

Le petit François, réveillé en sursaut, s'effraya. De son rêve où il revoyait sa nounou Favier,

son papa Raymond, tous les visages de tendresse, il surgissait de nouveau brusquement dans l'étranglement des choses et des êtres. En ce moment, la nuit compliquait tout. Son cœur puérit cria: — Nounou... nounou... Papa!... Je veux ma nounou... sanglotait-il.

— C'est moi ta nounou, mon chérubin, cluchotait câlinement l'Arlésienne.

— Ça n'est pas vrai!... Tu es vilaine!... Ça n'est pas vrai!... criait le bambin, la frappant de ses poings minuscules.

Les petits êtres ont de ces révoltes, qui déconcertent devant des forces tellement disproportionnées aux leurs. Ils ne connaissent ni la prudence, ni la résignation. Et il en est ainsi des jeunes animaux comme des jeunes enfants. Craintifs de tout, ils ne le sont pas de la violence humaine. Sans doute, parce qu'à part de monstrueuses exceptions, elle ne saurait s'exercer contre eux. De cela, ils ont une singulière conscience.

François, dans son cœur de quatre ans, percevait autour de lui l'imposture, et il en souffrait. Bien traité, gâté, choyé même, — car sa grâce était irrésistible, — il avait peu souffert, — après les premières heures de désolation et d'épouvante, — parce qu'on lui disait: — Tu reverras nounou Favier.

Papa viendra te chercher demain! Mais, peu à peu, on lui tenait un autre langage. On affirmait: — Les autres l'ont menti. — C'est moi ta nounou, prétendait l'Arlésienne. Et Flatcheff le baudoit avec l'audace de déclarer à cet innocent: — Ton papa Delchambre l'avait volé. Il n'est pas ton papa. Tu ne dois plus l'aimer. Je suis chargé de te conduire à tes vrais parents.

Une indignation au-dessus de son âge soulevait alors cette petite âme, qui ne pouvait l'exprimer. Et c'est avec la même suffocation de fureur qu'il refusait de répondre au nom de Pierre qu'on prétendait lui donner.

— Je m'appelle Serge-François. Je ne m'appelle pas Pierre, protestait-il.

Sa fierté, sa résistance, son énergie enfantine divertissaient ses ravisseurs, en les attirant sans malgré eux.

Au Vieux-Moutier, où ils le cachèrent pendant quelques jours, Boris Omiroff ne put le voir, l'entendre, sans une espèce d'émotion.

Le prince ne résista pas à la curiosité qu'il avait de cet enfant, son neveu, le fils de son frère.

Il voulut la satisfaire avant de partir pour la Russie. Et comme il avait d'ailleurs besoin de se concerter avec Flatcheff sur les mesures à prendre, il combina cette expédition en auto jusqu'à

Mériel, pendant que tout le monde, — et même les gens de sa maison, avenue de Messine, — le croyait dans son wagon-salon, emporté par le Nord-Express.

Au Vieux-Moutier, dont il s'était rendu acquiescer plusieurs années auparavant, des chambres habitables, aménagées dans une partie de l'ancien couvent qu'on ne visitait pas, l'attendaient toujours, avec un personnel restreint, mais dévoué, aveuglément fidèle, tenu par l'argent comme par la crainte, et sans cesse à ses ordres.

Depuis l'affaire de la Petite-Barrerie, c'est là que Flatcheff se tenait dans une prudente retraite.

Chose plus facile qu'on ne croit: maintenant certains mystères.

Pour tout le pays, le Vieux-Moutier était un but de promenade, qui attirait les touristes. On demandait des permissions de le visiter à la mairie de Mériel.

Un certain va-et-vient n'étonnait donc personne, non plus que la rigueur des consignes.

La rapidité des autos permettait aux gens enrôlés à ce service de se transporter au loin. La sauvagerie du site, sa difficulté d'accès, son éloignement, à l'orée de la forêt, s'opposaient à tout voisinage immédiat. Nul fournisseur, nul habitant du pays, nul visiteur, n'avait jamais pénétré dans l'appartement secret, dont les fenêtres dominaient

un débris de cloître, qui, surplombant le vide, les masquait d'en bas, tandis que la porte intérieure, dissimulée entre deux demi-colonnes, ouvrait dans une galerie obscure où rien ne fixait l'attention.

Là, Boris Omiroff avait rencontré le fils de son frère Dimitri.

Seul avec l'enfant, l'examina, l'étudia, le questionna.

Son sang courut plus orgueilleusement dans ses veines à constater la marque de sa race dans la beauté, l'intelligence, la précocité digne du petit Ar.

Mais le fugace attendrissement fut vite noyé de haine. N'était-ce pas là l'enfant d'une ballerine, l'étranger, l'ennemi? Ce bébé inconnu, chétif, pourrait un jour, — qui sait? — se dresser contre lui, et prétendre à l'empire, lui, Boris Omiroff, du patrimoine héréditaire.

La merveille de l'Ukraine, la demeure fabuleuse où ses ancêtres avaient reçu les tsars comme des égaux, s'évoqua, déroula le serpentement sans fin de ses remparts, la masse énorme de ses donjons, de ses tours, la légèreté aérienne de sa chapelle au sommet de la colline, sa ceinture de forêts, et cette nappe d'argent que le Diéper étend à ses pieds, par les longues nuits du Nord, sous la lune immobile.

Boris repoussa brutalement l'enfant, et appela Flatcheff.

OPERA FRANÇAIS.

Hier le nouveau ténor, M. Sand, a débuté dans "Faust". Il a produit une impression très favorable. L'heure tardive nous empêche de donner un compte rendu de la représentation.

Après plusieurs semaines d'attente le public aura samedi prochain la satisfaction d'assister à la représentation du fameux chef d'œuvre de Wagner, "Lohengrin".

La douce mélodie de ce grand opéra rappelle l'école d'Allemagne et de même que dans "Tannhäuser", créé vers la même époque, l'on entend que le grand compositeur se trouvait encore à ce moment-là fortement sous l'influence de l'art italien qui était alors en vogue.

M. Affre, qui compte parmi les meilleurs Lohengrin de la scène européenne, interprétera ce rôle samedi soir. Mlle Thierry chantera le rôle de Elsa, et Mlle Avelly celui de Ortruda. M. Coigny sera le roi Henry, M. Montano jouera Frédéric de Telramund, et M. Combes sera le héros.

L'orchestre sera dirigé par M. Muc, qui a la réputation d'être un fervent interprète de Wagner.

On peut s'attendre à voir salle comble dimanche après-midi, pour la représentation de "Mme Butterfly". Ce sera la dernière fois que cette célèbre pièce sera donnée cette saison. La troupe sera la même que d'habitude.

Dimanche soir, "La Mascotte" en matinée, et "Carmen" le soir.

Bureau de location ouvert de 10 h. à 5 h. chez Werlein, 605 rue du Canal.

TULANE.

"The Spring Maid", un des nombreux succès de vaudeville de MM. Werth et Luescher, continue à attirer un nombreux public au Tulane. L'actrice principale, Mizzi Hajos, une étoile hongroise, récolte tous les soirs des tonnerres d'applaudissements. Sa grâce et son talent sont admirables. La troupe est excellente et la musique délicieuse. Dernière matinée samedi prochain.

La semaine prochaine "The Trial of the Lonesome Pine" formera l'attraction principale. C'est la mise en scène du fameux roman dramatique bien connu de John Fox, Jr.

GRESOENT.

Le programme de cette semaine avec sa pièce principale "The Frolics of 1912" est certainement un des meilleurs qui aient été présentés au public depuis l'ouverture de la saison théâtrale. C'est une comédie musicale des plus charmantes avec un décor et une troupe qui ne laissent rien à désirer tant en coup d'œil qu'en mérite artistique. Une série de numéros de vaudeville très intéressants complètent le programme.

Il y aura une dernière matinée samedi.

THEATRES.

ORPHEUM.

Walter C. Kelly dans "Virginia Judge" et "The Window of Apparitions" sont les deux grandes attractions du programme de cette semaine. Une salle comble applaudit tous les soirs les excellents artistes. Plusieurs des meilleurs acteurs de vaudeville américain, tels que Percy Wrench, Miles Dolly Connolly et Alma Youlin, et d'intéressants acrobates complètent le programme.

La semaine suivante un programme des plus élaborés sera affiché à l'Orpheum. Les célèbres danseurs, William Rock et Maude Fulton, sont annoncés. Un monographe de réputation, Charley Case, Mile Lydia Nelson, danseuse de mérite, et autres excellents acteurs rejoindront le public.

GRESOENT.

Le programme de cette semaine avec sa pièce principale "The Frolics of 1912" est certainement un des meilleurs qui aient été présentés au public depuis l'ouverture de la saison théâtrale. C'est une comédie musicale des plus charmantes avec un décor et une troupe qui ne laissent rien à désirer tant en coup d'œil qu'en mérite artistique. Une série de numéros de vaudeville très intéressants complètent le programme.

Il y aura une dernière matinée samedi.

Le scandale de la marine.

Washington, 18 décembre.—Le capitaine A. T. Marx, avocat-général pour la marine, a eu hier une longue conférence avec M. Beckman Winthrop, secrétaire-assistant de la marine. C'est toujours au sujet des scandales relatifs à l'achat des vivres pour la marine.

Plusieurs arrestations sont imminentes; des commissaires de la marine et des fournisseurs sont gravement compromis.